

En outre tandis que la veine porte arrive à peu près au centre du foie pour envoyer dans tous les sens des rameaux qui s'irradient à la manière des rayons d'un cercle, les veines hépatiques partent, au contraire, toutes d'un point de la circonférence de l'organe et envoient leurs rameaux dans le foie, à la manière des branches d'un éventail dont le lieu de convergence se trouve sur la veine cave inférieure. Les branches forment deux plans principaux, l'un supérieur et l'autre inférieur, entre lesquels se trouve le système porte.

Magendi et Tiedemann furent les premiers qui prouvèrent que les vaisseaux chylifères n'étaient pas seuls chargés de recevoir les matières nutritives, mais qu'une partie des ingesta digérés par le canal gastro intestinal était incorporée au sang à l'aide de la veine porte. Tiedemann et Gmelin, parvinrent encore, par une suite d'expériences délicates, à ce résultat, que le foie devait être considéré comme un organe d'assimilation pour les substances prises dans le canal intestinal.

Blondlot, Cl. Bernard, Lehmann, C. Schmidt, sont aussi des expérimentateurs, qui firent de cette question l'objet de leurs recherches et confirmèrent d'une manière habile et satisfaisante les mêmes faits, tout en laissant sur l'importance et l'étendue de cette résorption bien des points en litige.

Il est maintenant solidement établi que, l'eau, les sels, le sucre, les matières colorantes et odorantes, sont transportés dans le sang principalement par la résorption veineuse; qu'au contraire, la majeure partie de la graisse suit les voies chylifères. Mais c'est encore une question de savoir la route prise par les matériaux les plus utiles à la nutrition, par les matières albuminoïdes....*Scinduntur auctores*. Un second point qui n'est pas encore suffisamment éclairci, c'est l'influence que le parenchyme hépatique exerce sur les substances qui le traversent. Il suffit d'avoir montré comment peu à peu on reconnut l'importance du foie relativement à l'absorption et à l'emploi des produits de la digestion.

Outre cette part médiata et immédiate que prend le foie à la préparation du sang, il était réservé à notre époque de découvrir, entre l'organe hépatique et les actes de la transformation organique, d'intimes relations dont la connaissance ouvre de nouveaux aperçus sur l'état de santé et sur celui de maladie. Claude Bernard, en 1853, par une suite d'expériences exactes, a prouvé irréfutablement que dans le foie et sans l'intervention d'aliments non azotés, il se produit continuellement, outre la bile, une quantité importante de sucre qui passe de là dans la masse sanguine pour y être ultérieurement employée et que cette transformation paraît aussi nécessaire au maintien